texte piece.qxd 22/04/11 14:36 Page 1

JR me myself and i

Sortie de crise d'un pur capitaliste

De Olivier Maltinti

texte piece.qxd 22/04/11 14:36 Page 2

BLAH BLAH

(Oliver et Jessica immobiles sur un drapeau américain)
«Un jour, ma guitare et moi, on était «Sur la route» et depuis l'aube, j'avais l'impression de m'être réveillé dans un film de Jim Jarmush, tout était un peu plus lent et coloré que dans la réalité. De loin, j'ai aperçu une petite église peinte en blanc. Je me suis arrêté et je sais pas pourquoi, j'ai poussé la porte, je suis entré, un homme en noir s'est approché.»
«Welcome my brothers welcome my sisters !»
«Hello, je m'appelle Oliver, je me promène.»
«Please pray my son, pray to save your soul, and then some. Please pray my son, Pray to save yourself or someone. My son Oliver, I beg you, pray the Lord, he'll give you back innocence lost. You are so guilty, son. Oliver Pray the lord, He shall save you from hell's penance right from the cross! Please pray my son, pray to save your soul, and then some.»
«Oui, mon père je sais, je suis un pécheur, je dois confesser que je respecte pas toujours les limitations de vitesse et que j'ai une notion assez relative de la fidélité mais qui s'améliore avec le temps. Merci Mon Père, Merci Dieu. Merci les gars! Merci à vous deux. Quoi d'autre, je suis gourmand, je tuerai pour une glace Italienne, une bonne bière Belge ou une cigarette Américaine. Voilà, c'est pas que je m'ennuie mais toutes les choses, même les meilleures ont une fin. Je dois pas trop traîner, j'ai encore de la route, hé, hé, continuer mon petit bonhomme de chemin.»
«You are listening to Oliver's broadcast radio. The coolest tunes under the sun. Welcome in our Hayride! Until the cows come home, until we flip the B-side !»

THIS IS THE END
(Chambre à coucher style Marie Antoinette, Jr dans son lit)
Je vais mourir. Une méchante tumeur. Mes jours sont comptés, alors il est plus que temps de dire ce que je n'ai jamais voulu dire. Une fois que j'aurai tout confessé, j'écrirai moi-même le mot FIN. Je tendrai ma main baguée de rubis vers la jolie commode Louis XVI créée par le maître ébéniste Jean Henri Riesener pour une certaine Marie-Antoinette, qui suivant les goûts de la dame en question a fabriqué ce modèle unique en mélangeant subtilement le merisier, le thuya, le sycomore noirci et le marbre blanc de Carrare, j'ouvrirai le tiroir du haut de la petite commode, défigurant ainsi l'harmonie des thèmes et motifs d'instruments de musique anciens ciselés et dorés en bronze véritable, je prendrai le colt 45 de 1911 ayant appartenu au vingt septième président des Etats unis William Henri Taft, que j'ai acheté dans une vente aux enchères de la galerie Sotheby's à London, je le sortirai de son étui de velours rouge, je le soupèserai car c'est toujours un vrai plaisir de sentir dans ma main ce modèle en argent massif et nacre fait par le maître armurier John Moses Browning himself, je vérifierai que le chargeur est bien enclenché et que le cran de sûreté est bien levé, avec calme pour ne pas m'abîmer une dent, je me le foutrai bien profond dans la bouche et cette dernière pipe et cette dernière décharge c'est moi qui l'avalerai et elle sera de plomb. Bang! Et qu'on en parle plus. J'arrêterai ainsi les dégâts! En attendant ce «délicieux» moment, j'observe mes reflux organiques, les miasmes délirants et inquiétants qui me dévorent, cette révolution inédite opérant dans les soutes des cellules de mon cerveau. Il n'y pas d'issue, il n'existe au monde personne pour me soigner ni même me soulager à part sœur morphine ou frère Nembutal, mais étant déjà accro à ça depuis trois ans, je ne vois pas la différence à part la question de la posologie qui de toute façon est déjà dix fois dépassée à en lire la stricte et frigide notice. Ma fin sera inaltérable et infinie et je vous le dis tout net, je me passerai du moindre mot de réconfort, de toutes ces paroles vides de sens, dites pour la forme, de ces «courage» de ces «il faut garder espoir», de toutes ces manifestations de votre dégueulasse sollicitude égoïste qu'on appelle pitié. Je ne serai pas gentil, je ne l'ai jamais été, pas poli, c'est une perte de temps, je ne serai pas aimable, trop de minables intrigants ou intrigantes ont déjà croisé ma route et m'ont sucé la moelle, je ne jouerai pas le jeu, j'ai toujours triché, tout au long de ma vie et toujours changé les règles de tous les jeux pour imposer celles qui n'arrangeaient que moi. N'attendez pas de larmes, j'aiguise encore mes armes et dans cette dernière lutte, dans ce dernier jeu, j'y mettrai toutes mes forces et ruses. Il me reste encore suffisamment de suc, un peu de jus, un peu de sang, un peu de bourbon dans mes veines, pour me battre, oui me battre encore un peu ne serait ce que pour voir combien je peux tenir et retarder le rendez-vous final, faire durer un peu l'échéance, patienter et patienter encore pour voir ce qui arrivera quand j'aurai tout révélé. Alors à moi l'inconnu, ce sera un grand et beau mystère, la suprême énigme même si le chemin en est déjà tracé et la destination finale sans surprise aucune : 6 pieds sous terre ! Et rien dans l'univers, aucun

tremblement de terre, tsunami, ouragan féroce, aucune apocalypse atomique, ni même improbable rencontre avec une blondinette, bouclée de dix huit printemps, sainement élevée au lait des vaches de ses fermiers de parents, en fugue légale, puisque à peine majeure et débarquant avec pour tout bagage une guitare folk et quelques frusques, à Babylone en car Greyhound, des collines de son Minnesota ou des plaines de son Iowa pour découvrir le monde de ses grands yeux bleus innocents et devenir une proie idéale pour tous les macs et dealers de la terre, même si cette chair fraîche et ferme arrivait, par la plus grande des fortunes a leur échapper à la gare routière et se retrouvait à faire du stop et que je m'arrête parce qu'elle se jette presque sous les roues de ma Cadillac blanche et que une fois à bord, installée en tailleur, en position Yoga sur le cuir rouge, je lui fasse mon numéro de cynique blasé, cigare au bec et qu'elle trouve cela romantique et tombe amoureuse instantanément et qu'elle se mette à vouloir me sauver comme on sauverait un vieux chien enragé et retors de l'injection létale avec que de l'amour et mille caresses et que moi-même je sois un peu touché par sa vitalité, sa foi en la vie, sa générosité et son innocence, mais surtout par ses supers nibards, son mignon petit con et que je me mette en tête de vouloir l'initier à la grande vie, champagne, caviar et suites princières, témoins anonymes de mes derniers coups barouds d'honneur et où… STOP ! Je délire! C'est d'une banalité ! Non vraiment, tout ceci arrive tous les jours, c'est assommant ! Puis je être un peu sérieux un moment ? Je ne veux pas d'une amourette surprise de dix huit printemps qui viendrait me cueillir et redonner verdeur et vigueur pour ce qui reste de mon dernier printemps. Qui pourrait aimer sans avoir un intérêt pécuniaire ou stratégique mes vieux os, ma vieille peau, ma vieille queue. C'est ainsi. Personne n'y changera rien, ni même cette vieille pute de Ssss, si elle redéboulait, minaudante et chaloupante pour revenir pourrir ce qui me reste de vie. Non et non. Surtout pas elle! Plus elle! Je ne me ferai pas mordre une autre fois par la même chienne. Non et non. Rien de rien ne changera la fin que j'ai écris ! C'est dit, juré craché! Rien de rien n'y pourra rien changer. Le rendez-vous est pris, il n'y a pas d'issue alors juste patienter encore un peu et me divertir en attendant, en puisant dans le réservoir inépuisable de call girls, blondes, rousses, brunes, blacks, jaunes ou mélange de tout ça, toutes expertes et dévouées en agaceries, amuses bouches sucrées, salées où poivrées auxquelles me donne droit mes cartes au crédit illimité, mes cartes or, platine, diamant. Je m'en gaverai jusqu'au dernier souffle. Pourquoi me priverai-je? Car il n'y a plus de temps maintenant pour des regrets, pour des «il aurait fallu», pour des «si jamais», «si j'avais su», il n'y a plus que mon temps à régler, le temps imparti qu'il me reste pour dire ce que j'ai à faire, faire ce que j'ai à dire. Oui même si Ssss, l'éternelle femme-enfant parfumée re-débarquait, miaulante, feulante et roulante du bas de caisse comme la plus rutilante des Cadillac pour me vendre ses articles, ses options et sa carrosserie pour que je paume la route que je trace. Même si elle me refaisait son grand numéro avec promesses de nouveaux rodéos à deux, têtes à queue, petit trot, à cru, à chaud, en selle et Galop! Oh ! Yeah! Qu'elle me joue, la carne, pour attendrir ma viande, la tragédienne dans sa grande scène avec trémolos dans la voix, remords sincères et dignité retrouvée. Je ne me ferai pas avoir. Je claquerai la porte sur son charmant nez fait et refait. Je la chasserai et tous les souvenirs d'elle du temps de sa splendeur, qu'elle voudra me fourguer avec son lot de culpabilités diverses et variées en prime. Plus de Ssss! Plus de cauchemars ! Ces cauchemars qui comme une mauvaise fièvre s'insinuent la nuit, me réveillent et me laissent en sueur, pantelant comme un pantin, brisé, ces récurrences d'elle qui ne me laisse d'autre choix, que de tendre le bras, vers mon paquet de Marlboro et le vieux zippo en acier de mon père et de m'en griller une, dans l'obscurité d'où je ne sors plus, et j'en grille une première et j'en grille une dernière comme j'ai grillé ma vie, comme je n'ai eu de cesse de griller ma vie et j'observe à la lueur rougie de la cigarette, les murs qui se dessinent, les tableaux de maîtres que je ne regarde plus, les ai-je jamais regardés? Et à travers la baie vitrée que je n'ouvre jamais, je ne me lasse pas de fumer et de regarder les lumières de Babylone et du désert plus loin. Bien sûr, je me dis que cette cigarette en pleine nuit, même si elle chasse les fantômes et les culpabilités, ce n'est pas bon, mais vraiment pas bon car tout est question d'économie et il me faudra être économe de mon temps, de ce temps qu'il me reste pour arriver à tout régler avant mon dernier rendez-vous.

I'M A CAPITALIST

(Salon attenant à la chambre, Jr sur un petit canapé rococo)

Ma chère. Je suis un capitaliste, je l'ai toujours été, un vrai de vrai, un dur de dur, capitaliste je préfère dire ce mot à libéral. Libéral c'est pour les fiottes, les retourneurs de vestes, les opportunistes, moi je suis un pur capitaliste. Yes ! Délocaliser, restructurer, réajuster des valeurs humaines, surfer sur les tendances à la baisse, rééquilibrer les masses salariales, déréglementer pour mieux spéculer, ouvrir les capitaux pour mieux piéger mes partenaires, tous ces mots, je les ai pratiquement inventés. Cela sonne propre ! Bien sûr, si je prends moins de gants, si je raconte la réalité qui se cache derrière ces mots, alors ça pue la mort,

la détresse, le chômage et la misère. C'est comme cela que vont les affaires et que je fais tourner la boutique. Attention ma chère, vous perdez votre concentration ! J'aime parler mais ne me demandez pas d'avoir de la compassion pour mon prochain, je suis un capitaliste sans morale donc un vrai capitaliste, mon moral est au beau fixe quand j'ai niqué tout le monde et raflé tous les marchés, demander à un capitaliste d'être moral ce serait du même ordre que de demander à une banque d'être philanthrope. Il fut un temps où les banques ne prêtaient qu'aux riches maintenant elles ne prêtent pratiquement plus qu'aux pauvres. Pourquoi ? Parce que c'est plus rentable. Logique ? Non ? Mon père m'a tout appris, mon histoire est la suite logique de son histoire. Mon père est parti de rien sinon d'une intuition de plouc, que la richesse se trouvait sous la terre, alors il a défloré, foré et foré son lopin de terre jusqu'à ce que le pétrole en jaillisse. Après, il a établi son acte fondateur de nouveau riche promis à un bel avenir de scélérat en trahissant son frère de forage, un certain Will Broke qu'il a spolié dans une partie de poker truquée de tous ses légitimes titres de propriété. Mon père a gardé pour lui seul les concessions et tant pis pour le perdant et tant pis pour celui que l'histoire à déjà oublié et qui s'était cassé les reins à faire jaillir l'or noir pour rien. Ainsi d'une certaine manière mon père a eu droit à une nouvelle naissance «Born again». Comme on se rebaptise en retrouvant le chemin de l'église après un début de vie dans le péché. Cette nouvelle naissance a été l'acte fondateur de sa respectabilité et comme en ce monde l'argent lave de tous les pêchés, il est devenu intouchable. Ma chère si vous vous mettez à étudier sérieusement la petite histoire des héros capitalistes, vous tomberez toujours sur un acte fondateur bien dégueulasse, une trahison qui s'avère devenir la clef du succès et ouvre la porte du club très fermé des capitalistes prometteurs. Sans trahison ou sans acte contraire à la morale du commun des mortels : Pas de ticket d'entrée dans le club ! Mon père a assumé après tout a roulé pour lui. En ce sens j'ai suivi sa trace et même fait mieux, mon père a dépouillé son partenaire de beuverie, qui après tout n'était que son ami et ne faisait pas partie de la famille, moi j'ai fait mieux, j'ai baisé mon frère ! Avant je cogérais avec lui la compagnie héritée de mon père, la «Old Mac Gregor», je vivotais avec quelques millions de dollars mais quand, j'ai réussi à l'évincer et à inventer «Mac Gregor International Trust Company» «M.G.I.T.C», alors mon frère est devenu un looser et même pas magnifique avec son lot de ringardise car ma chère, avoir pour seule ambition dans la vie de se rendre en Ferrari tous les matins dans une petite usine de cent employés, c'est un peu court comme moyen de subsistance! Non ? Et j'ai fait de «Mac Gregor International Trust Company» un empire! Bienvenue au club des supers puissants qui possèdent des supertankers. Je suis passé de l'artisanat d'un capitalisme familial dépassé à l'industriel d'un capitalisme visionnaire. J'ai en toute modestie bien plus de pouvoir que tous les présidents qui se sont succédés pour poser leur cul à la Maison Blanche, car le vrai pouvoir c'est moi et mes égaux les supers capitalistes qui l'avons toujours eu et cela de toute l'éternité que dure et durera le capitalisme et ce malgré toutes les crises passées et à venir. Le vrai pouvoir est économique, les hommes politiques ne sont que des pantins entre nos mains, ils sont impuissants alors ils font des lois car c'est ce qui coûte le moins cher de faire une loi, ils causent, ils légifèrent, ils font des promesses et puis s'en vont, trois petits tours et puis s'en vont, moi et mes pairs on reste et on impose nos conditions à la planète entière. Comme me l'a dit un jour Charly, un ami, bien qu'il soit français enfin corse, c'est «presque» pareil. Il venait de se faire élire sénateur à vie, échappant ainsi définitivement à la justice et à toutes les casseroles qu'il traînait derrière lui. Ce sacré Charles m'a donné cette définition de la politique, elle en est la quintessence «Les promesses n'engagent que ceux a qui on les fait». Promettre donc mentir, tout est là, ma chère. La vrai dynastie qui dirige le monde n'est plus l'aristocratie des rois et reines, princes et princesses d'en temps, la vraie dynastie est le club très fermé des supers milliardaires dont je fais partie. Et quand bien même, il y a des révolutions, des têtes tombent parfois et même des conseils d'administration, se séparent d'un de nos grands patrons, après tout, il faut bien parfois remettre un peu de sang neuf dans notre élite car nous sommes de toute éternité fossilisés et indéboulonnables. Parfois nous décidons qu'untel a fait son temps, que machin n'est plus dans le coup. Pourquoi croyez-vous que j'ai eu droit au privilège de diriger ? C'est que je n'ai pas hésité à me débarrasser de mon frère Bob «The winner» que j'ai rebaptisé «The sucker» and «Like my Father I am Born again!». J'ai saisi ma chance, j'ai eu mon ticket pour jouer dans la cour des grands. Mon frère était un sentimental, un capitaliste amateur destiné un jour ou l'autre à se faire racheter par les chinois et autres «niakoués». Moi, je suis devenu un modèle pour tous les aspirants capitalistes. Comment j'y suis arrivé? Voici la méthode : N'avoir aucun scrupule, aucun sentiment, aucune humanité, pratiquer la politique de la terre brûlée, tout rafler, piller les terres vierges, en faire des champs de ruine. Nous avons dans notre cercle le langage châtié et commercial d'Harvard et des grandes écoles de commerce mais nous sommes, sous le verni, des vrais barbares et des tueurs «I'm a capitalist so I'm a killer. Yeah! A wild beast without pity!" Ma chère, vous m'avez l'air effrayée ? Concentrez vous donc sur votre ouvrage. Où en étais-je ? Je disais donc que je suis sans pitié aucune pour mon prochain. Je ne suis

pas un mou de libéral, je suis un capitaliste. Concrètement ça veut dire, je fais chanter, j'achète ou j'intimide mes partenaires sociaux, je mets en cessation d'activité des usines flambants neufs quand il est plus rentable de les revendre à tel ou tel moment. En bref car l'énumération assez longue de toutes mes crapuleries pourrait être lassante, pour faire court, je dirais être un vrai capitaliste signifie ce seul credo : N'avoir aucune éthique. Tout le reste ce sont des mots et je les laisse aux politiques ou aux avocats qui se font mousser avec ça. Je suis capitaliste et fier de l'être, mon frère était plus faible, pour que je m'épanouisse, il devait disparaître. Amen ! C'était écrit car ma chère, voulez-vous que je vous rappelle les principes inaliénables du capitalisme, je vous les énumère, vous aurez au moins appris quelque chose de nouveau aujourd'hui. Capitalisme égal : Propriété privée des moyens de production, recherche du profit, liberté des échanges et de la concurrence économique, importance du capital, possibilités d'échanger en bourse, d'accumuler et de spéculer. Le marxiste, lui dans sa définition du capitalisme met en avant la recherche du profit, l'accumulation de capital, le salariat et le fait que les travailleurs ne sont pas propriétaires de leurs outils. Les cocos n'avaient vraiment rien compris, mais depuis ils sont devenus de bons élèves et certains font même partie de notre club. Où va le monde ma chère ? Non vraiment à part le Vatican et sa papauté, je ne vois pas pires serpents que nous les capitalistes, pires prédateurs que moi et mes pairs ! Les papes, comme les vrais capitalistes résistent à tout, font pas de vague, engrangent, restent dans la toute puissance de toute éternité. L'église avec ses faux airs de charité et ses discours de générosité à tout compris, elle est comme nous, elle promet des jours meilleurs et ne lâche rien. Les papes et moi, on a tout compris. Ma chère, je sens que je vais venir ! Ne faiblissez pas petite, oui comme cela, petite, je viens. Oh my god ! Oui petite, jusqu'à la dernière goutte, la bonne liqueur de papa Jr. Parfait ! Ma chère, rien à redire ! Good job ! La compensation pour vos efforts se trouve dans le premier tiroir de la commode, servez vous et claquez la porte en sortant. Si vous voulez utiliser la salle de bain, ne vous gênez pas. Ma petite, vous avez de bonnes dispositions et mettez du cœur à l'ouvrage, je vous recommanderai à mes partners. J'ai cru comprendre que vous écriviez sans faire de faute aussi. Vous tenez dans vos jolies mains et dans votre adorable bouche la clef de la réussite. Adieu. Au fait avez-vous apprécié ma leçon particulière de capitalisme ? Un peu sommaire, je vous l'avoue mais j'en ai fait un résumé édifiant, celui qui est en dessous à genoux travaille pour que celui qui est au dessus puisse jouir en regardant le paysage. Ainsi va le monde. Je me sens un peu vidé, je vais m'allonger un moment

PAS DE FLICS DANS MON LIT

(Scène burlesque chantée, le serviteur promène le lit)

Dans mon lit, il y a un flipper qui s'appelle bagatelle. Replay baby! Replay the same game but in red. Replay baby! Replay the same game in big. Dans mon lit habite mon singe en habit rouge. Je l'ai bien éduqué. Il donne aux jolies demoiselles des leçons particulières. Pas de flics dans mon lit, pas un seul, même un tout petit. Dans mon lit il y a des jeux de miroirs qui éclairent nos actions selon nos tentations et orientations. Dans mon lit, il y a ma vieille Gibson, mon accordeur, mon harmonica. Il y a un peu de Colorado, un peu de New Mexico et d'Arizona aussi. Dans mon lit, une chouette nous surplombe et plus d'une araignée occupe mon plafond, leurs yeux jaunes nous sourient. Dans mon lit, les trois petits singes de la fable accrochés au mur, ne verront rien, n'entendrons rien ne diront rien de ce qui se passe dans mon lit. Et dans mon lit parfois, il y a toi qui vire tout ça. Dans mon lit, il y a des jours avec et des jours sans, des jours avec ou sans toi. Dans mon lit, il y a des hauts et des bas, tes oh et tes bas. Dans mon lit, il y a plein de fantômes qui attendent leur heure. Dans mon lit, un télescope est braqué sur un chalet suisse, une petite ballerine descend parfois de sa balançoire, fait un déboulé sur ses pointes et atterrit dans mon lit. Danse Petite Ballerine, danse pour moi, oui comme cela. Dans mon lit, je n'enlève pas mes santiags pour te le faire à la hussarde. Dans mon lit, une fleur de pavot a séchée, vestige, vertige de mes années d'équilibriste. Dans mon lit, parfois je suis en grève, j'organise des manifestations, le ventre de la rue gronde et rugit. Dans mon lit, il y a des hauts et des bas, tes oh et tes bas et dans mon lit parfois, il y a toi qui vire tout ça. Dans mon lit, il y a des jours avec et des jours sans, des jours avec ou sans toi. Dans mon lit, il y a plein de fantômes qui attendent leur heure. Mais n'ai pas peur, il n'y a pas de flics dans mon lit, aucun flic, même un tout petit, je t'assure, aucun flic dans mon lit.

HERITAGE

(Espace des fantômes, tout en bois sombre et nuances de velours rouge)

Je n'aurai pas d'héritier. Mon fils n'a pas survécu à son premier printemps. Son sang devait être trop pourri de tout le bourbon qu'avait épongé sa mère et de la gamme complète de maladies vénériennes que j'ai collectionné en fréquentant toute ma vie durant et même lors de ma nuit de noces les pires claques ou les

plus huppés bordels du Texas. Paix à ta petite âme, un autre petit fantôme est venu hanter mes nuits. Je t'ai à peine connu, je n'ai fait que t'apercevoir et toujours entre deux avocats, nous étions ta mère Ssss et moi en pleine procédure d'un divorce plus que consommé, nous nous déchirions pour ta garde, mon enfant, cette farce qu'on appelle mariage durait depuis trop longtemps, ta mère Ssss, vivais chez ce golden boy, cet avocat de mes deux! Je t'ai vu, toi, le sang de mon sang, t'accrochant à la vie, hurlant et je ne pourrais même pas dire si tu avais quelque chose de moi, si tu avais le nez de ton père ou les yeux de ta mère, tant toi, ma petite gargouille, tu gigotais et semblais torturé. C'est peut-être mieux que ton histoire se soit arrêtée si tôt. De quel avenir aurais-tu hérité ? D'un père qui ne finira pas l'année, d'une mère alcoolique, tu aurais hérité surtout du conseil d'administration de «Mac Gregor International Trust Company» composé de ce que la place financière mondiale a pu concevoir de pire en matière de requins, larbins lèches cul, avides et prédateurs. Quel avenir radieux pour toi! Junior, Junior. l'héritier de l'héritier ! C'était Ecrit ! «M.G.I.T.C» s'arrêtera avec moi. On dit dans dans les milieux autorisés et les journaux spécialisés que je serais un peu has been, que j'ai moins gagné cette année qu'avant, que je serais provisoirement en crise de liquidités, que certains de mes fonds seraient junks, qu'il y aurait même du punk dans mes avoirs, que les chinois, les nouveaux créancier officiels des states se méfieraient de moi et pourraient éprouver quelques réticences à me faire crédit. Ils ont raison de ce méfier car si j'avais encore un peu de temps à perdre et du goût à m'amuser, je redresserai la barre comme je l'ai toujours fait. D'où viennent ces rumeurs ? Peut-être les squales de «Mac Gregor International Trust Company» ont senti que j'avais moins de mordant, qu'au fond, je m'en foutais un peu, que ces derniers mois j'avais moins viré, manipulé, communiqué, sabré, délocalisé, alors peut être font ils courir le bruit que je suis moins sauvage qu'avant, un peu usé, qu'aucun «niakoué» ne me prêterait un dollar ou ne m'engagerait même pour garder ses chiottes. Ils disent que c'est à cause de la crise, ça me fait bien rire, elle a bon dos la crise. Une crise de quoi? Une crise de foie, une cirrhose due à l'indigestion d'avidité de certains de mes pairs dans le club. Quelques crétins ont tenté d'entrer de force, par un coup d'éclat débile dans notre club très privé où même si nous sommes des tueurs, nous sommes des tueurs prudents et avisés où nous nous assurons toujours des bases saines, un plan B, une porte de sortie. Jamais moi du temps ou je dirigeais tout, tout seul, je n'aurais investi un dollar dans une action pourrie. Quelle pitié, décidément notre club n'est plus aussi select qu'avant : ils font entrer n'importe qui : des russes, des chinois. Je soupçonne un de ces invités de dernière heure au sein de notre club, d'avoir tout orchestré, de la même manière qu'un petit virus va infecter un ordinateur, ces «Rotten stocks» ont grippé tout notre système. Le but recherché pourrait être que l'on s'endette encore plus auprès des «niakoués». A qui profite le crime ? Si j'avais du temps à perdre, je méditerais sur cet adage. Tout va de travers même chez les milliardaires. Il est vrai que cette année, j'ai gagné moins de milliards que lors des exercices précédents, que je suis un peu en danger. Je dis bien «un peu», il faut relativiser. Ma terre, la terre ne va pas s'arrêter de tourner. C'est juste un mauvais moment à passer ! Ces crétins de politiques que je tiens à ma botte trouveront bien une solution pour m'en sortir, ils s'endetteront encore plus auprès des «niakoués». Je m'en tirerai toujours, j'ai de quoi voir venir, j'en ai tellement mis de coté : Du fric, du cash et encore du cash en dollars, en yens, en livres sterling, en euros, des malles pleines. Et de l'or sous toutes ses formes : En barre, en lingots, en pièces, en médaille, en bijoux des meilleurs joailliers de la terre : Cartier, Boucheron, Van Cleef and Arpels, j'ai 365 Rolex, un modèle haut de gamme pour tous les jours d'une année. J'ai tellement d'actions, de placements, d'actifs, de passifs, de biens immobiliers : Un dixième de la terre du Texas et des villas aux Bahamas, des châteaux en France, des îles dans le pacifique, des hôtels particuliers à Londres. Et des Maserati, des Rolls-Royce, des Mercedes. Et des tableaux de maîtres : Rembrandt, Goya (Un million de dollars pour cette croûte !), Warhol, Degas, Monet (avec ce que ça m'a coûté, il porte bien son nom celui la!), Modigliani, Van Gogh, Dali. Et des chaînes hôtelières, des journaux, des télés, des banques, des usines d'armements, des haras, des équipes de foot. Et des comptes déclarés a New York, Chicago, Washington, Berlin, Tokyo, Buenos Aires, Rio de Janeiro, Taiwan, Londres, Rome, Madrid et j'en oublie et des comptes non déclarés à Jersey, Monte-Carlo, Monaco et en Suisse même si la Suisse, c'est plus ce que c'était. J'ai de quoi voir venir, venir et venir et c'est toute la cruelle ironie du sort : Qu'est ce que je vais faire de tout mon fric, une fois que je serais mort? Tiens cela me pousserait presque à faire durer ma fin. Que faire de toute cette montagne de fric une fois mort ? That is the question ! Car bien évidemment les membres de mon C A, les actionnaires et employés de toutes mes multinationales, du PDG à l'ingénieur, de la femme de ménage à l'ouvrier ne toucheront pas un seul dollar de mon fric. Aucun stock option à personne! Non et non! Définitivement non ! Pas un dollar à Ssss non plus, ça c'est déjà réglé, mes avocats s'en sont occupés, ils ont réglé l'affaire : Elle aura rien de plus que ce qu'elle et son youpin d'avocat m'ont arraché avec notre divorce : Ma villa à Malibu, ma Bentley et de quoi vivre. Et vivre pour elle cela signifie : Deux bouteilles de Bourbon par jour, se faire faire un lifting tous les mois et se faire botoxer

toutes les semaines. Sa gueule de momie ne peut déjà plus sourire sans risquer l'implosion à force d'être tendue et retendue. Et ses fesses lasses d'être liposucées, siliconées et léchées par moult mignons chirurgiens, avocats, profs de golfs, de tennis, d'aérobic, de stretching finiront bien par exploser : Alors, plus de face ni de fesses pour Ssss. En tout cas elle aura rien de plus de moi, juste de quoi survivre de ma pension alimentaire comme une petite millionnaire dans sa petite villa, entourée de sa cour de minables. Cette médiocrité lui ira de toute éternité. Bordel ! Qu'est ce que je vais pouvoir faire de tout mon fric ? Pas question que l'état ne me prenne un dollar. Ces bouffons qu'ils soient démocrates ou républicains n'auront rien. J'ai mal à la tête «Fucking headeache !» J'aimerais m'arracher la tête des épaules.

FRERE NEMBUTAL
(Jr complètement «stone», à 4 pattes sur la commode)
Frère Nembutal, calme moi, anesthésie moi, sédative moi, donne moi la sérénité qui me manque quand je lutte contre la douleur. Frère Nembutal, aide moi à ordonner mes pensées ! Frère Nembutal, je ne t'en veux pas pour mes pertes d'équilibre, je tombe, je me relève, je tombe, je me relève. Frère Nembutal, je ne t'en veux pas de me rendre irritable. Frère Nembutal, je ne t'en veux pas pour les insomnies qui sont un de tes effets secondaires, Frère Nembutal, je ne t'en veux pas pour mes tremblements, je tremble, j'ai froid, je tremble, j'ai chaud, je tremble pire que si j'avais la maladie de Parkinson! Frère Nembutal, je ne t'en veux pas de me couper l'appétit, j'ai rien avalé de solide depuis deux jours ! Frère Nembutal, toi qui as été le tout dernier rencard de Marilyn Monroe. Frère Nembutal, Please, help me! Cool frère ! Tu commences à faire ton effet ! Cool !

LE CANAPE ROUGE
(Salon attenant à l'espace des fantômes, un impressionnant canapé rouge se met à vivre en lumière)

Je convoque des souvenirs bien noirs pour ne pas laisser à Ssss la moindre porte ouverte, le moindre interstice par où elle tenterait de se faufiler, alors pour lui bloquer tout accès, je m'impose mentalement une image d'elle bien crade, bien humiliante pour qu'elle se casse à jamais. Je la revois lors de notre dernier dîner, quand, comme toujours, chaloupante et minaudante, une coupe à la main, elle m'a tué en me disant d'une voix assurée que je ne lui connaissais pas «Ce soir j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, la bonne nouvelle est que je suis enceinte et je suis sûre qu'il est bien de toi. La mauvaise nouvelle est que j'ai rencontré un autre homme, un avocat, je suis amoureuse, je te quitte, je veux le divorce, je l'obtiendrai avec la garde de l'enfant, rien au monde ne me fera changer d'avis, tu me dégoûtes !» A ce moment précis, la soirée champagne a viré au drame, je me suis jeté sur elle en hurlant quelque chose comme «Va au diable !». Et après, il y a eu comme un big buzz, un cut, un blanc qui a effacé une partie de la bande dans mon cerveau. Je la revois, un instant plus tard, pleurnichant, recroquevillée derrière le canapé en velours rouge du salon, sa robe bleue à moitié déchirée, dévoilant un de ses seins, sa culotte arrachée en lambeaux, accrochée à l'une de ses chevilles, protégeant d'une main sa figure et de l'autre main son ventre où son con, de la bête, devenue furieuse en moi. Ssss se cachant derrière le canapé avec un regard d'animal blessé quand devenu fou de colère, j'ai voulu l'étrangler parce que je ne voulais pas, qu'elle et son avocat, me prennent mon enfant. Le velours rouge du canapé a rougi encore plus ce soir là et pourtant, il en a vu de toutes les couleurs, il pourrait écrire les mémoires de toutes les abjections avérées de ma famille. Toutes les taches de tous les péchés du monde se sont incrustées au plus profond de son tissu râpé. Papa et maman ont acheté ce canapé en 1942, il a été leur première acquisition des nouveaux riches qu'ils venaient de devenir, grâce a l'exonération décrétée par le gouvernement de Roosevelt pour toutes les familles texanes exploitant du pétrole, de tout impôt et de toute taxe au nom de l'effort de guerre en Europe. Une semaine après, Mam and Dad achetaient ce canapé antique en velours rouge A l'époque, il trônait au milieu du salon. Il a été le témoin entre autre de ces scènes mémorables de la saga familiale : Mon père se saoulant à mort après avoir dépouillé son partner. Il a vu ma mère s'endormir pour toujours devant sa télévision du sommeil des justes, étouffée par toutes les couleuvres qu'elle avait avalée toute sa vie durant pour garder son rang en acceptant le manque de la moindre trace d'humanité chez ses propres fils qui s'entredéchiraient pour l'héritage du père. Le canapé rouge a résisté à la furie de ma belle soeur, s'envoyant en l'air avec Sam, un des traders de mon écurie que je venais juste de lui présenter. Il a vu mon frère mourir d'un infarctus foudroyant après que je lui ai annoncé que tous ses espoirs pour éviter la mise en liquidation de la toute dernière petite entreprise qu'il lui restait en gérance étaient vains et que tous les employés qui y travaillaient depuis trente ans, ses potes depuis le temps, se retrouveraient à la rue, je lui avais appris cette nouvelle quelques heures après lui avoir dit que sa femme s'était tirée pour de bon avec Sam, le beau gosse

prometteur, sans doute moins bien monté mais assurément plus riche que Bob. Le canapé a grincé et tangué sous les coups de boutoir de ce bourrin de Jo Klebs fils bâtard de mon père sautant sa propre nièce, Lucy, ma petite nièce aussi, ma petite Lucy, encore collégienne, à peine la télévision éteinte et la famille au lit et cela toutes les nuits de la semaine et même le dimanche, jour du seigneur. Le canapé a vu la détresse de Jeanne, ma première petite amie du collège quand je lui ai appris que je la larguais et cassais nos fiançailles pour épouser Ssss qui venait d'être élue Miss Texas et avoir une Miss Texas dans son lit et pour femme, c'est bon pour les affaires quand on s'appelle Jr. Il a entendu se préparer tranquillement, l'air de rien, le meurtre d'un journaliste un peu trop curieux, s'intéressant de trop près à nos affaires, entre deux bouffées d'un Explendidos de Cohiba modèle Behike à 470 dollars pièce. Il a entendu se tramer des délits d'initiés et des expropriations illégales et cela, le plus normalement du monde entre deux coupes d'un Moët et Chandon, grande cuvée millésimée 1946 à 1050 dollars la bouteille. Ce canapé a fréquenté des avocats véreux, des politiciens corrompus. Que du beau monde ! Des chanteuses de country à la beauté et à la gloire un peu fanée et des stagiaires ambitieuses ont mouillé et rougi pour obtenir mes faveurs. Ce canapé dont j'ai hérité, bientôt verra ma fin. Je rajouterai une nouvelle tache de sang sur ce velours déjà bien trop rouge. Ssss tu m'as trahi avec cet avocat, moi je pouvais te tromper mais pas toi, c'était notre pacte, comme cela que ça tenait entre nous, que notre histoire durait, parce que tu l'acceptais, c'était injuste mais quand je t'ai épousé, je t'avais mis le marché en main «Ne me trompe jamais ! Donne moi un héritier ! Ne me quitte jamais!» C'était notre deal ! Ssss tu n'auras plus rien de moi.

SŒUR MORPHINE

(Une croix apparaît au sol, Jr comme crucifié.)

Une ampoule de sœur morphine et je décolle pour un nouveau voyage. Sœur morphine aujourd'hui tu m'offres un mauvais trip et comme une dominatrice en talons aiguilles tu me fouettes et me laisse en sang, j'ai des étourdissements, je m'évanouis, la tête me tourne, je tombe dans un trou noir, comme dans un coma d'où des cauchemars plein de hurleuses déchaînées et débraillées me tirent. Tout oscille entre le gris sale et le noir. Cela me laisse abattu et déprimé. Nouvelle ampoule. Sœur morphine, cette fois tu es douce et je côtoie les anges, je fais des rêves merveilleux, tous en couleurs, ma vie défile comme un vieux film d'Hollywood aux images délavées, tous les bleus du ciel sont jaunes, l'herbe des prairies rose pâle, je voyage dans une douce utopie, je vole au dessus de tout, au dessus de tous et je me réveille dans une douce euphorie. Et toujours arrivent, après les voyages, qu'ils soient moches ou magnifiques, les symptômes du manque, j'ai chaud, j'ai froid, des milliers d'aiguilles sous ma peau me démangent, je me gratte au sang. Cela va passer, cela passe toujours, juste un mauvais moment. Cela ne peut pas être pire que les symptômes du sevrage qui sont exactement les mêmes que ceux du manque mais durent plus longtemps. Qui durent des jours au lieu de quelques heures. Pourquoi m'arrêter ? Définitivement je préfère le manque au sevrage. "Bloody Damned Blues, tonight !»

JESSICA'S SONG

(Le lopin de terre de Jessica dans le Montana)

ROCKING THE CASBA

(Jr suivi du serviteur sur son green de golf)

Oil ! Oil ! Petrol! Petrol ! J'aime l'Irak, avant George Henri William Bush, 41ième président des Etats-Unis, je savais même pas ou s'était l'Irak mais depuis le règne de George et surtout de son fiston W, notre 43ième président, j'adore l'Irak, j'y ai conclu certaines de mes plus juteuses affaires. Mon ami Bruce, éminence grise de George et W, qu'on surnomme «Dick» (A good nickname for him) m'avait prévenu, on va se faire des couilles en or là bas et il avait raison, il avait forcement raison vu qu'il était à la base de toute l'affaire, il l'avait initiée. Déjà du temps du père Bush après la première guerre du Golfe et l'embargo qu'on a imposé avec cette merveille de programme «Pétrole contre nourriture», on s'était bien gavé mais la cerise sur le gâteau a été la deuxième guerre du golfe du fiston Bush. Comme moi, W a fait mieux que son père. La seconde guerre du golfe, que Dick a inventé. Sacré Dick, il en a dans la tête et une sacrée paire de couilles texanes pour imposer au monde entier sa guerre afin de libérer un peuple opprimé des griffes d'un tyran. Non il fallait le trouver tout de même, Saddam, un dictateur, vous m'en direz tant ! Quelle horreur ! C'est choquant n'est ce pas ? Sacré Dick ! Tous les juteux contrats qu'on a signés. On a été gagnants pour la destruction car la moindre bombe sortie de nos usines d'armement envoyée là bas, nous a été payée rubis sur l'ongle, alors on en a envoyé, on a pas été économes mais après le meilleur est venu. On a été aussi gagnants pour la reconstruction car après la destruction est venu le temps béni de la reconstruction.

Quels magnifiques contrats on a signé ici, oui au Texas, chez Dick, mon voisin qui habite à trois miles d'ici, le ranch juste à coté. Vraiment j'aime l'Irak et surtout depuis que «Mac Gregor International Trust Company» est devenu responsable de l'exploitation de presque la moitié des puits là-bas par un contrat tout ce qu'il y a de légal, les puits de pétrole irakiens ont été privatisés. Je reverse une dîme aux irakiens et le pétrole et les dollars coulent à flot. Vraiment j'aime l'Irak, j'aime les irakiens et même je vais vous dire j'aimais Saddam. J'adorais Saddam ! Quelle pitié de l'avoir pendu. C'est triste. Je pourrais presque en me forçant un peu verser une petite larme pour lui.

LES BOURSES REMONTENT

(Jr au téléphone)

Allo Dick, les cours remontent, le dow Jones, à la hausse d'un indice et demi. Dubaï a coulé à pic mais nous on se maintient au dessus du lot. Oui Dick répète ça lentement. Ce serait même le moment de tenter the big African OPA, de rafler tout leur brut et leur gaz. Bien, dans ce cas, si tous les feux sont au vert, raflons, raflons. Qu'est ce qu'on risque à essayer ? Les européens sont au bord du gouffre, tous morts de faim. Leur réaction d'anciens «Massa ! Massa ! Toubab ! Toubab !», au vu de leur situation sera extrêmement mesurée. Oui Dick, cela gueulera un peu, pour la forme et puis la pilule passera, comme les autres avant, celle-ci passera. Selon leur détestable habitude, les français gueuleront plus fort que les autres, joueront les pucelles offensées par le méchant loup capitaliste américain et puis comme les autres «Cou couche panier». M.G.I.T.C ne va pas se faire emmerder par des français quand même ! Mon cher Dick, faites au mieux, vous avez carte blanche et sans jeu de mot pour l'Afrique. Mettons nous en plein les poches. Encore une partie de gagnée Dick. Mes hommages à Madame. Au fait Dick, je me trompe où votre nouvelle femme est française ? Norvégienne, Bon c'est presque pareil ? Mes hommages à la Norvegie alors ! On dit Norvège ? Ah Sorry Dick ! Ne loupez pas l'OPA ! Qu'on leur écrase les burnes à ces nègres ! (Il raccroche). Norvège, je t'en foutrais de la Norvège ! Tous ces bleds d'Europie se ressemblent ! Pauvre con de Dick! African OPA ! Qu'est ce que j'en ai à foutre! Qu'est ce que je pourrais faire de tout ce fric en plus ? Qu'est ce que je pourrais foutre de tout ton fric en plus ? A qui tout léguer pour encore et encore faire chier tous les Dick, les Ssss, les Sam de la terre ? Ce ramassis de crétins qu'on appelle l'élite VIP! (Il avale quelques pilules). Et si je léguais tout mais vraiment tout à ces petits jeunes, ces espèces de barbus qui avaient tenté d'empêcher mes nouveaux forages en Alaska. Tout à ces hippies qui avaient bloqué à quai un de mes supertankers à cause d'une marée noire dont j'avais été responsable dans le passé. Ces espèces de terroristes écolos cocos à la manque dont j'avais même du recevoir une délégation pour écouter leurs conneries en faisant mine de les comprendre et de vouloir faire amende honorable. Après cette réunion, j'avais fait désinfecté, tout l'immeuble, fait changer toutes les moquettes et jeter le mobilier, par peur de l'infection, que «Mac Gregor International Trust Company» puisse chopper le gauchisme comme on choppe une grippe où une gastro d'avoir respiré le même air qu'eux. Dieu merci, je leur ai pas serré la main et suis rester toujours éloigné à une distance d'au moins cinq bons mètres. Comment s'appelaient ils ? Quelque chose en peace ? Grasspeace ? Shit, ce n'est pas ça! Greekpeace ? Pas ça non plus! Greenpeace ! Greenpeace ! C'est ça! Je lègue tout mais vraiment tout à Greenpeace ! Great ! That's fucking great !

TESTAMENT

(Jr rédige son testament)

Cher maître et chers membres de mon conseil d'administration etc. Une petite signature avec mon stylo Dupont or et diamant que je planque dans la petite commode, Voilà c'est fait. Tout est noir sur blanc maintenant. Ah voila le mail que j'attendais de mon notaire qui accuse réception de mon testament, je le rends maintenant public via la presse, réseaux sociaux Internet et tout le tralala au moyen de ce petit mail qui me répond gentiment qu'il est bien parti, merci. C'est fou le progrès quand même. Voilà c'est fini, j'ai tout légué mais vraiment tout légué a Greenpeace. Même ma paire de bottes et mon slip. La messe est dite ! Bang et qu'on en parle plus ! Fuck you all ! (On entend un coup de feu).

DANS LE DESERT

(Oliver tel un fantôme dans le désert)

God bless America !

J'ai rencontré tous ces fantômes dans le désert. J'ai entendu les chants sacrés des navajos spoliés de leur terre, les tambours Africains des esclaves de la Louisiane, les chaînes aux pieds des bagnards sucreurs de

Canne, la guitare à tuer les fascistes de Mr Woodie Guthrie, les blues de Sir Robert Johnson, son whiskey, son dobro, son âme cédée à petit prix. Je suis né dans le désert, je retourne dans le désert, j'y rencontrerai d'autres fantômes. God bless America ! J'ai rencontré d'autres fantômes. La paranoïa hurlante de J Edgar Hoover qui est pas une marque d'aspirateur. Bang ! Le coups de fusil qui à tué M L K. L'odeur du Napalm Morning USA. Je suis né dans le désert, je retourne dans le désert. La route du King à été pavée de royalties, le chemin de croix du bluesman sera sans surprise. Du Mississipi à Paris, de Bling Bling city à Broke dead city. J'apprendrai à jouer de la 12 cordes avec Graham Parson, la danse magique du serpent rampant de Jim Morrison, je flirterai avec Janis sur la banquette arrière de sa Mercedes jaune et fumerai des joints avec Bird avant qu'il crache son dernier souffle dans son saxophone. Je suis né dans le désert, je retourne dans le désert, tous ces fantômes en plus des miens. Chouette, on va faire la fête !

GREENPEACE

(Duo musical Jessica - Oliver)

On connait tous la bande annonce qui vantent les vertus guerrières, elles détruisent et renoncent et laissent derrière elle que de la poussière. Dans mon jeu de cartes, j'ai un joker, dans mon jeu de cartes, j'ai quatre as, dans mon jeu de cartes, j'ai la nature, dans mon jeu de cartes, j'ai Greenpeace. Texas, trouve toi un exorciste pour l'histoire écrit en rouge sang. Médiocres Médias vous changerez jamais les capitalistes en doux agneaux. Dans mon jeu de cartes, j'ai la paix, dans mon jeu de cartes, j'ai le futur et même au cas où j'en serais plus sur, dans mon jeu de cartes, j'ai Greenpeace. Cowboy, laisse ton flingue au barman, notre monde se porte mieux sans ça, un fusil fera pas pousser le blé plus vite et t'aidera pas à creuser un puits plus profond. Notre terre est en grand danger… Cours, cours, cours. Mais où courir pour se protéger ? In my deck of cards I have a jack, In my deck of cards I have the peace. In my deck of cards the king is packed, In my deck of cards I have Greenpeace. We've already seen the trailer of glorious and tragic ends Where colors walk faster than the slogans of a warrior's hand. "Don't give up! Fight! Full speed ahead !" We know the story, let's change our mind ! The heroism and the subtle death! We've already given and that's enough !

NO HAPPY END

Le serviteur l'air secret hoche la tête en écoutant le téléphone rouge, il raccroche et enfile des gants de latex, il se dirige vers le testament qu'il brûle puis dépose les cendres ainsi que l'ordinateur dans un sac poubelle qu'il glisse dans un petit sac de toile noire, il enfile un imper et sort en retirant ses gants.

Å@

Le 7 avril 2009 à Marseille

Dépôt S.A.C.D n°224532